

ORTHODOXIE

N° 218 | 1 janvier 2026

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

sous la juridiction de l'archevêque Stephane d'Athènes,

primat de toute la Grèce



NOUVELLES

Ce nouveau bulletin est déjà prêt, avec de la bonne nourriture spirituelle. Espérons que vous avez bien digéré celle du bulletin précédent !

Sinon rien de nouveau; pas encore des voyages programmés.

Bonne entrée dans le Triode !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- LE KATHISMA DE L'ENFANTRICE DE DIEU
- QUESTIONS ET RÉPONSES
- SAINT ALEXIS DE MOSCOU
- HOMÉLIE TIRÉE DES ACTES DES APÔTRES ...
- RÉCIT HISTORIQUE, TRÈS UTILE...

NE QUITTE JAMAIS TA MAISON SANS FAIRE LE SIGNE DE CROIX. IL SERA POUR TOI UN BÂTON, UNE ARME, UNE FORTERESSE IMPRENABLE. NI HOMME NI DÉMON N'OSERONT T'ATTACKER, TE VOYANT REVÊTU D'UNE ARMURE SI PUISSANTE.

SAINTE JEAN CHRYSOSTOME

IL EST NÉCESSAIRE QUE NOUS BAPTISONS COMME NOUS AVONS ÉTÉ ENSEIGNÉS, QUE NOUS CROYIONS COMME NOUS AVONS ÉTÉ BAPTISÉS ET QUE NOUS GLORIFIIONS COMME NOUS CROYONS.

SAINTE AMPHILOCHIUS D'ICONIUM
(ÉPÎTRE CONCILIAIRE)

**LE KATHISMA DE L'ENFANTRICE DE DIEU :
LE LIEU DE REPOS DE LA VIERGE LORS DE SON VOYAGE VERS BETHLÉEM**

Théodore le Pèlerin était un archidiacre allemand du VIe siècle, auteur du *De situ terrae sanctae* (Sur la topographie de la Terre Sainte), un guide influent pour les pèlerins se rendant à Jérusalem et au-delà. Il y décrit les itinéraires, les lieux saints comme Béthanie-au-delà-du-Jourdain et le Mont des Oliviers, ainsi que les constructions de l'empereur Anastasie. Son ouvrage détaillé, rédigé vers 518-530 ap. J.-C., mêle un itinéraire (guide de voyage) à des commentaires religieux, aidant les pèlerins à s'orienter et à identifier les lieux sacrés. Il mentionne même des monastères et des miracles, fournissant de précieux indices archéologiques sur les sites. Il y écrit notamment :

«À trois milles de la ville de Jérusalem se trouve l'endroit où Notre-Souveraine Marie, la Mère du Seigneur, lors de son voyage à Bethléem, descendit de son âne, s'assit sur la pierre d'un rocher et la bénit.» Le site décrit est en réalité connu pour être le plus ancien centre de vénération de la Vierge Marie en Palestine, connu sous le nom d'église de Kathisma, qui, dès le début du Ve siècle, était devenu un foyer de piété mariale.

L'église de Kathisma marque l'endroit où elle ressentit les douleurs de l'enfantement avant la naissance de Jésus, comme le décrivent d'anciens textes, tels que le Protévangile de Jacques. Elle est appelée Kathisma car elle abrite le «Siège» de la Vierge, où elle s'assit pour se reposer.

Cette église, devenue un monastère sous la direction de saint Théodore cénobiarque, fut détruite au fil des siècles par les conquérants. Cependant, le rocher, appelé Kathisma de la l'Enfantrice de Dieu, survit encore aujourd'hui dans l'église de la Nativité de l'Enfantrice de Dieu, dans la ville de Beit Jala, à l'ouest de Bethléem, à environ 3-4 kilomètres de là.

La première mention explicite d'une église construite pour commémorer cette tradition provient de deux vies liées de Théodore le Cénobite, composées au milieu du VIe siècle par Théodore de Pétra et Cyrille de Scytopolis.

Ces deux vies décrivent la générosité d'une femme nommée Ikelia, épouse d'un gouverneur puis diaconesse, qui, sous le règne de Juvénal, finança la construction d'une église dédiée à Marie à cet endroit, aux alentours de l'an 450. Selon le récit de Théodore, le moine Théodore fut envoyé par son supérieur vivre dans l'église connue sous le nom de Vieille Kathisma, située le long de la route principale reliant Jérusalem à Bethléem.

Cyrille de Scytopolis ajoute qu'après la mort d'Ikelia, la «communauté d'ascètes pieux» de l'église de la Kathisma élut Théodore d'abord comme intendant puis comme supérieur du monastère. Ainsi, au milieu du Ve siècle, la tradition du repos de Marie sur la route de Jérusalem



à Bethléem était marquée non seulement par l'église de la Kathisma, mais aussi par une communauté monastique rattachée à cette église.

En 1347, Niccolò da Poggibonsi, un franciscain italien, consigna ce qui semble être la dernière observation connue de l'église de la Kathisma, ou du moins de ce qui en étaient vraisemblablement les vestiges. Dans son catalogue des lieux saints de Palestine, le Libro d'Oltramare, Niccolò décrit son voyage de Jérusalem à Bethléem, arrivant d'abord au monastère de Mar Elias, qui, note-t-il, se trouve à mi-chemin entre Jérusalem et Bethléem, sur la route principale, comme c'est encore le cas aujourd'hui. Près de ce monastère, explique Niccolò, «il y avait autrefois une église dans la plaine, à la portée d'une flèche d'arbalète en direction de Jérusalem, mais il n'en reste plus rien, si ce n'est un pavage de briques, ressemblant à une mosaïque». Environ cinquante ans plus tard, un pèlerin russe nommé Grethinos rapporta seulement avoir vu un rocher, à deux kilomètres au sud de Mar Elias, sur lequel la Vierge Marie se serait jadis assise, lorsqu'elle se serait arrêtée pour se reposer avant d'accoucher non loin de là, comme le Protévangile apocryphe de Jacques décrit les événements de la Nativité. À l'époque des célèbres pèlerinages de Félix Fabri en Terre sainte, à la fin du XVe siècle, seuls les «lieux rocheux» où la Vierge fatiguée s'était jadis reposée demeuraient visibles.

Ainsi, il semble que ce qui fut jadis peut-être le sanctuaire marial le plus impressionnant de Palestine se soit retrouvé caché sous terre, témoignage, peut-être, de son origine apocryphe.

Les vestiges de l'église du Siège de la Mère de Dieu ont été découverts fortuitement lors de travaux de construction de l'autoroute 60 en 1992, près du monastère Mar Elias. Le tracé de l'autoroute a été modifié afin d'éviter d'endommager le site, de sorte que les ruines se trouvent désormais en bordure de route, à l'emplacement de l'ancienne frontière municipale entre Jérusalem et Bethléem, avant 1967. Le site a été fouillé en 1997.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question : La prière pour les défunts leur sert-elle ?

Réponse : Après le décès, le défunt est jugé provisoirement, jusqu'au jugement dernier après la fin du monde. Il subit soit la condamnation ou jouit déjà une certaine félicité. Entre ces deux jugements, il ne peut plus rien faire pour lui, mais l'Église et les fidèles peuvent encore l'aider grandement par la prière et l'aumône, afin d'améliorer son état. (Les « indulgences » sont une invention papiste). Les fleurs sur la tombe servent plutôt pour l'agrément des vivants. Prier sur la tombe du défunt est plus efficace que prier à distance. C'est un peu comme prier un saint devant ses reliques ou son icône, d'où il nous écoute spécialement. Entre les deux jugements, l'état du défunt peut donc changer grâce aux vivants.

C'est un peu comme dans la vie civile. Un brigand qui est arrêté par la police est incarcéré tout de suite si son crime est grave, ou bien il reste simplement en liberté sous condition. Jusqu'au jugement final, son avocat prépare sa défense et le juge cherche des preuves.

Question : Quelle fonction a un primat dans une Église locale ?

Réponse : Il préside le synode des évêques, mais n'a pas autorité sur eux. Il est le premier entre égaux. Les décisions se font toujours en commun : le primat avec la majorité pour des affaires disciplinaires. Le primat seul ne peut rien décider ni la majorité seule non plus. Pour les questions dogmatiques, il faut bien sûr l'unanimité.

En occident, cela se pratiquait aussi ainsi. Entre-temps, le pape a fini par absorber l'autorité, se placer au-dessus des autres, et avoir toujours le dernier mot. Son élection est faite uniquement par des cardinaux, et les autres évêques sont écartés. La fonction du pape est réservée à un cardinal.

Dans l'Église orthodoxe, tous les évêques participent à l'élection du patriarche et de l'archevêque, selon l'Église locale, et ils peuvent accéder à ces fonctions. Même un simple laïc peut devenir patriarche ou archevêque après avoir reçu d'abord les ordinations, comme ce fut, par exemple, le cas pour saint Ambroise de Milan, qui était auparavant fonctionnaire de l'État.

A. Cassien

SAINT ALEXIS DE MOSCOU (BYAKONT)

(1304–1378)

Métropolitain de Kiev, de Moscou et de toute la Russie, homme d'État, diplomate, fondateur du monastère de Tchoudov au Kremlin. Il était réputé pour accomplir des miracles.

Commémorations : 12 février, 20 mai (découverte de reliques), 5 octobre (Hiérarques de Moscou)

Saint Alexis appartenait à la noble famille de boyards de Byakontov. Son père, le boyard Féodor, avait émigré de Tchernigov, ville ravagée par les Tatars, vers Moscou. Là, son épouse Maria donna naissance à un fils, le futur saint Alexis.

On pense que le saint est né en 1304, mais sa date de naissance exacte est inconnue.

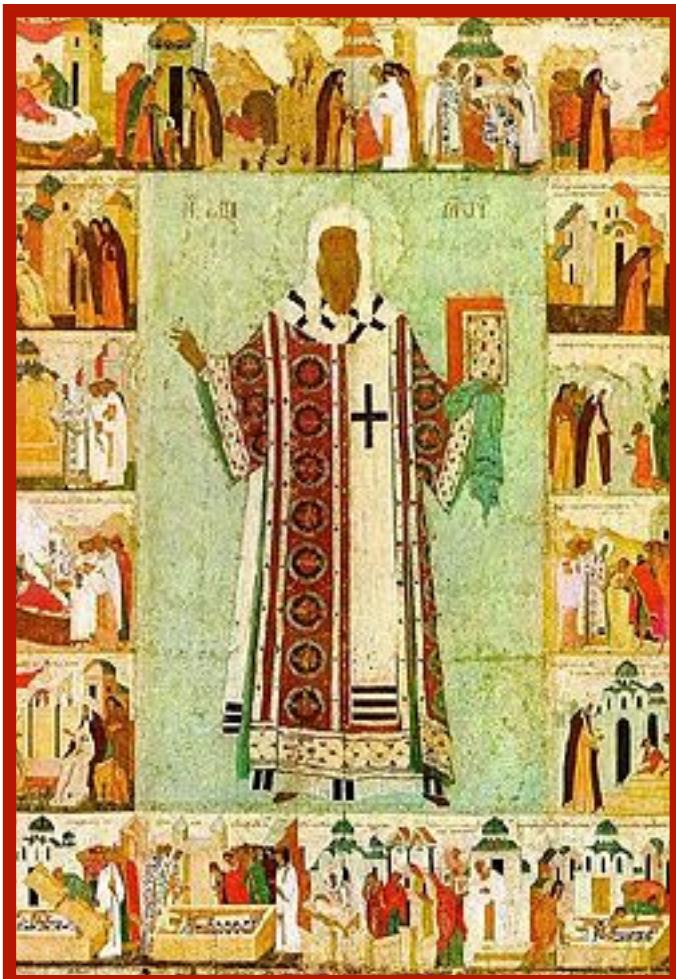
Selon certaines sources historiques, il reçut le nom de Siméon lors de son baptême, tandis que d'autres affirment qu'il s'appelait Eleuthère. Cependant, plusieurs sources mentionnent les deux noms. Peut-être l'un d'eux (s'il en portait deux) était-il celui qu'il portait à la naissance, et l'autre celui qu'il reçut au baptême.

Après avoir atteint l'âge de douze ans, Siméon-Eleuthère fut envoyé apprendre à lire et à écrire. On ignore qui furent précisément son précepteur et son guide spirituel. Toutefois, sa vie témoigne d'une bonne éducation chrétienne.

A l'âge de quinze ans, Eleuthère ne recherchait plus la vanité du monde ni les plaisirs terrestres que sa naissance noble et sa position sociale pouvaient lui offrir. Il préféra la voie étroite du monastère à la voie large. Apparemment, outre son éducation et ses propres aspirations profondes, Eleuthère fut incité à faire ce choix par un rêve extraordinaire. Un jour, alors qu'il chassait des oiseaux, il s'endormit et entendit en songe une voix mystérieuse l'appeler Alexis et lui annoncer qu'il deviendrait un jour pêcheur d'hommes.

Eleuthère entra au monastère de l'Épiphanie de Moscou, toujours situé à Kitaïgorod. Comme tous les novices, il accomplit les tâches monastiques, s'efforça d'écouter ses maîtres et apprit la prière, la veille et le jeûne. À l'âge de vingt ans, il reçut la tonsure d'ange et le nom d'Alexis, qui lui avait été révélé en songe.

Année après année, Alexis grandissait en esprit et en sagesse. Ses frères l'aimaient. Vers 1340, il fut nommé adjoint du métropolite Théognoste de Moscou, alors âgé. Il s'installa dans la dépendance du métropolite. On pense que c'est durant cette période qu'il apprit le grec.



En 1352, le métropolite Théognoste l'éleva au siège épiscopal de Vladimir. Cette nomination fut pleinement soutenue par le grand-duc Siméon Ivanovitch. À cette époque, saint Alexis était reconnu comme un ascète spirituellement expérimenté et se vit confier la fonction de conseiller des frères cadets du grand-duc, Jean et André.

Le métropolite Théognoste mourut peu après, mais, de son vivant, il avait choisi l'évêque Alexis comme successeur. Pour être consacré métropolite, le saint dut se rendre à Constantinople afin de rencontrer le patriarche Philothée (Kokkine). En chemin, il reçut de Taïdula, épouse du khan Janibek, dans la Horde, un document de voyage (yarlyk) : ce document protégeait sa suite, ses bagages et ses biens de toute atteinte éventuelle «s'il se rendait à Constantinople».

Saint Alexis vécut à Constantinople pendant une année entière. Le document du patriarche Philothée au nouveau métropolite est daté du 30 juin 1354. Selon ce document, Alexis, bien que non grec, fut élevé au rang de métropolite à titre exceptionnel, en raison de sa vie vertueuse et de ses mérites spirituels. Par la même charte, à la demande de saint Alexis, Vladimir fut confirmé comme siège des métropolites russes, Kiev demeurant leur siège principal.

Du vivant encore du métropolite Théognoste, fin 1352, le moine Théodore fut présenté à Constantinople avec une fausse annonce du décès du chef de l'Église russe. Il chercha à être ordonné au siège métropolitain supposément vacant. On ignore s'il était le protégé du prince lituanien Olgerd ou de son frère, le prince orthodoxe de Volhynie, Lubart. L'imposteur ne fut pas ordonné dans la capitale byzantine et, en violation des règles canoniques, fut élevé au rang de métropolite par le patriarche bulgare à Tarnovo. Malgré le caractère non canonique de son ordination, Théodore fut reçu à Kiev. Son autorité fut également reconnue par l'archevêque de Novgorod, Moïse, mécontent du métropolite Théognoste et du grand-prince Siméon. Une lettre de 1354 du patriarche de Constantinople à l'archevêque de Novgorod lui enjoignait d'obéir au métropolite Alexis, également nommé, et non à Théodore.

Un an plus tard, à l'automne 1355, le saint se rendit de nouveau à Constantinople pour régler la question des limites du métropolite. Sur le chemin du retour, pris dans une tempête en mer Noire, il fit vœu de fonder un monastère s'il était secouru. Conformément à ce vœu, le monastère Spaso-Andronikov, dédié à l'icône du Sauveur non faite de main d'homme, fut fondé sur les rives de la Iaouza à Moscou.

Avec le temps, la renommée du saint s'étendit bien au-delà des frontières de la Russie.

L'épouse du khan tatar Janibek Taidul perdit la vue et, malade depuis trois ans, ne put guérir. Elle se tourna vers son mari, qui envoya une ambassade au grand-duc de Moscou, le priant d'envoyer saint Alexis guérir sa femme. Il promit la paix si sa requête était exaucée, mais menaça de ravager la Russie si sa volonté était bafouée.

Comprenant que la demande de guérison dépassait les forces humaines, le métropolite convoqua le clergé et célébra une prière. Les fidèles réunis implorèrent Dieu de les secourir devant l'icône de la Reine du ciel et devant le reliquaire de saint Pierre de Moscou. Pendant la prière, une bougie s'alluma d'elle-même aux reliques du thaumaturge.

Y voyant un signe divin, le saint fut consolé et brisa la bougie en plusieurs morceaux. Il en emporta un avec lui lors de son voyage, distribua les autres comme bénédiction et, le 18 août 1357, partit pour la Horde. Le métropolite fut reçu à la Horde avec les plus grands honneurs. Il célébra un office pour Taidula, souffrante, et bénit l'eau en allumant une partie de la bougie qu'il avait apportée. Après avoir été aspergée d'eau bénite, Taidula recouvra miraculeusement la vue.

Le khan, en signe de gratitude, offrit au saint un anneau précieux (qui fut plus tard confié à la sacristie patriarcale). Un yarlyk, offert par Taidula à saint Alexis en novembre 1357, a été conservé; son contenu est traditionnel : selon ce yarlyk, l'Église russe, priant pour les khans, est libérée de tout tribut, extorsion et violence de la part des autorités séculières. Selon une tradition plus tardive, en plus du yarlyk, en remerciement de la guérison de Taidula, le saint reçut un terrain au Kremlin de Moscou, occupé par la cour de la Horde (ou les écuries du khan). En 1365, à cet endroit, en mémoire du miracle divin sur la reine malade, le saint fonda une église en pierre en l'honneur du Miracle de l'archange Michel à Chone (célébré le 6 septembre) et le monastère de Tchoudov à proximité. Ce monastère était destiné à devenir son lieu de sépulture. Le saint y avait d'ailleurs déjà choisi l'emplacement de sa sépulture.

Selon sa vie, saint Alexis mena un débat sur la foi dans la Horde, en présence du khan. Durant son séjour dans la Horde, des troubles civils éclatèrent suite à la maladie et à l'assassinat du khan Janibek, mais le métropolite regagna la Rus' saine et sauve. Après la mort du grand-duc Ivan Ivanovitch, saint Alexis fut le précepteur de son fils, le jeune prince Dimitri Ivanovitch, plus tard nommé Donskoï, et l'un de ses régents. L'essor de la principauté de Moscou et de sa dynastie doit beaucoup à saint Alexis, qui lia le destin du siège métropolitain à celui de Moscou. Ce choix, mûrement réfléchi, fut fait bien avant la régence du prince Dimitri Ivanovitch.

Saint Alexis était un ami et compagnon de prière de saint Serge de Radonège et souhaitait faire de lui son successeur, mais ce dernier refusa.

Pendant près d'un quart de siècle à la tête de l'Église russe, saint Alexis ordonna 21 évêques. Il contribua pleinement à l'expansion et au renforcement du cénobitisme en Russie. Son nom est associé à la fondation et à la restauration de plusieurs monastères à Moscou et dans sa région. Outre le monastère Andronikov (vers 1360), le monastère Tchoudov (vers 1365) et le monastère Simonov (entre 1375 et 1377), le monastère Vvedenski de Serpoukhov fut fondé avec sa bénédiction entre 1360 et 1362, et l'ancien monastère du tsar Constantin, près de Vladimir, alors en ruine, ainsi que le monastère de l'Annonciation à Nijni Novgorod furent restaurés. La tradition monastique lui attribue la fondation du couvent Alexievsky à Moscou pour ses sœurs (vers 1358).

Le saint, pressentant sa mort imminente, célébra la divine Liturgie, reçut la communion, donna les instructions nécessaires, bénit ses fidèles et s'endormit paisiblement dans le Seigneur le 12 février 1378. Parmi ses enseignements, le plus connu aujourd'hui est l'«Homélie tirée des Actes des Apôtres aux chrétiens épris du Christ».

Les reliques de saint Alexis furent découvertes en 1431 ou 1438 lors de travaux de rénovation de la chapelle de l'Annonciation de la cathédrale du monastère de Tchoudov, où se trouvait son tombeau. Durant le terrible incendie de Moscou de 1547, qui ravagea entièrement le monastère de Tchoudov (26 moines et domestiques périrent), les reliques du saint furent miraculeusement épargnées. Ses vêtements liturgiques (sakkos, épitrachelion et sticharion) et sa crosse étaient conservés dans son mausolée. Un anneau d'or, don du khan, était attaché à l'icône portative du saint au monastère de Tchoudov.

Après la destruction du complexe monastique de Tchoudov par les bolcheviks en 1929, les reliques de saint Alexis furent conservées dans les musées du Kremlin de Moscou. En 1947 les reliques de son saint patron furent transférées à l'Église et placées dans la cathédrale patriarcale de l'Épiphanie à Ielokhovo, où elles reposent encore aujourd'hui.

HOMÉLIE TIRÉE DES ACTES DES APÔTRES AUX CHRÉTIENS QUI AIMENT LE CHRIST

Saint Alexis de Moscou

Frères, je veux vous rappeler ce qui est bénéfique et salutaire pour l'âme, car, mes enfants, je dois vous guider et vous enseigner, vous, le troupeau qui m'a été confié, comme l'apôtre Paul l'écrit à Timothée, évêque d'Éphèse : «Enseigne, prie, reprends en temps opportun et inopportun» (II Tim 4,2). C'est pourquoi, mes enfants, «que chacun de vous soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère, car la colère de l'homme ne produit pas la justice de Dieu» (Jac 1,19-20).

Tout d'abord, mes enfants, je vous propose une parabole tirée des lèvres justes du Sauveur, comme il l'a dit dans son Évangile : «Un semeur sortit pour semer sa semence.» «L'un tomba au bord du chemin, l'autre sur une pierre, un autre parmi les épines, et un autre dans la bonne terre» (Luc 8,5-8). La semence, c'est la véritable Parole de Dieu, et le sol, c'est le cœur humain. Ainsi donc, mes enfants, que le sol de votre cœur ne soit pas comme un sol épineux, incapable de porter du fruit spirituel à cause de la paresse et de la négligence; ni comme un sol pierreux, qui ne craint pas Dieu; ni comme la terre au bord du chemin – autrement dit, que votre cœur ne s'attache pas aux biens terrestres, ne devienne pas la propriété du diable, et ne soit pas foulé aux pieds par lui, de qui le Seigneur puisse nous délivrer. Mais que le sol de votre cœur soit bon pour recevoir la véritable Parole de Dieu, l'Évangile, et qu'il porte du fruit spirituel, trente, soixante, cent pour certains (Mt 13,8).

Et le Seigneur propose encore une autre parabole dans son Évangile : Il y avait un maître de maison. Il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y construisit une tour, y creusa un pressoir et chargea ses vigneronns d'en produire les fruits en leur temps. Cet homme est le Christ, notre Dieu; il a vécu parmi les hommes pour notre salut et était semblable à nous en tout, excepté le péché, comme l'écrit notre maître renommé, l'apôtre Paul (Héb 4,15). Si quelqu'un ne reconnaît pas Jésus Christ comme le Fils de Dieu – Dieu et homme incarnés –, il n'est pas de Dieu, mais de l'antichrist (I Jn 2,22). Et «il planta une vigne» – l'humanité. Et «il l'entoura d'une forteresse» – la loi divine. «il érigea une colonne» – l'Église divine. Et «il creusa le pressoir», c'est-à-dire qu'il versa son précieux sang pour notre salut, pour le salut des croyants et pour l'avènement du royaume des cieux. «Et il la confia aux laboureurs», c'est-à-dire aux saints apôtres, aux saints pères, aux patriarches, aux métropolites, aux évêques et à tout l'ordre sacerdotal, afin qu'après avoir convenablement conduit et enseigné au peuple la loi de Dieu, ils puissent dire lors du second avènement du Christ notre Dieu : Seigneur, voici, nous sommes les enfants que tu nous as donnés» (Is 8,18).

C'est pourquoi, moi, pécheur, ayant reçu le rang sacré – non par mes propres mérites, mais par la compassion de Dieu et sa grande miséricorde, abondamment répandue sur nous –, j'ai été jugé digne d'être votre guide et votre maître, vous, mes enfants, pour guider et instruire le troupeau de brebis raisonnables qui m'a été confié. C'est pourquoi, mes enfants, je vous rappelle la parole du Sauveur, qu'il a adressée à ses disciples et à ses apôtres : «Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres. Et à ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous demeurez dans l'amour» (Jn 13,34-35). Et vous aussi, mes enfants, ayez la paix et l'amour entre vous. L'apôtre Paul l'écrit également : «Toute la loi est accomplie dans cette seule parole : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*» (Gal 5,14). De même, vous aussi, mes enfants, ayez la crainte de Dieu dans vos coeurs, car c'est par elle que l'on acquiert toutes les vertus. «La crainte de l'Éternel, dit le sage, est le commencement de la sagesse» (Pro 1,7). Grégoire le Théologien écrit aussi : là où est la crainte de l'Éternel, il y a purification de la chair et accomplissement des commandements de Dieu; et là où est l'accomplissement des commandements, il y a l'ascension de l'âme vers la Jérusalem céleste. Les commandements de Dieu s'accomplissent par les actes suivants : un repentir sincère pour ses péchés quotidiens, l'aumône et l'abstention des mauvaises actions, à l'exception de celles interdites par la loi de Dieu, à savoir : la fornication, l'ivrognerie, le vol, la violence, la sorcellerie, la magie et toutes les formes de sorcellerie, la convoitise des richesses et toute acquisition injuste qui nuit à l'âme. Mais souvenez-vous de la mort, de la résurrection et du jugement, et de la récompense de chacun selon ses mérites, comme l'a dit le Sauveur : «Ceux qui ont fait le bien ressusciteront pour la vie, et ceux qui ont fait le mal ressusciteront pour le jugement» (Jn 5,29). Et vous, princes, boyards et nobles, jugez avec justice : «Car le jugement sans miséricorde est réservé à celui qui n'a pas fait miséricorde; la miséricorde est louée dans le jugement» (Jac 2,13).

N'acceptez pas de pots-de-vin de la part des innocents et ne jugez pas selon les personnes, car le jugement appartient à Dieu (Dt 1,17). Rendez justice et n'opprimez pas les veuves, les orphelins et les étrangers, de peur qu'ils ne crient contre vous à Dieu.

Et vous, simples citoyens, craignez Dieu, honorez les princes, respectez les saints et obéissez-leur sans hésiter, car ils veillent jour et nuit sur vos âmes et devront rendre compte à Dieu de leurs troupeaux (Héb 13,17). Qui, par négligence, voudrait perdre son salut et la vie éternelle et ne pas écouter les paroles du Sauveur qui dit dans son Évangile : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (Mt 11,28) ? Christ nous appelle à son royaume céleste et nous exhorte à remplacer le fardeau du péché par une repentance sincère.

Lorsque vous êtes à l'église, pensez à vos péchés et, à ce moment-là, laissez tous vos soucis hors de l'église, comme l'écrivent les saints. Basile le Grand, Jean Chrysostome et Grégoire le Dialogue ont expliqué le culte divin par la révélation du saint Esprit : «Tenons-nous avec crainte et aimons-nous les uns les autres d'un amour sincère, et non seulement des lèvres et de la langue. Déposons maintenant de tout souci terrestre. Car maintenant, les puissances célestes nous servent invisiblement.» Prenez garde, mes enfants, de ne pas irriter Dieu par votre conversation à l'église. Et désormais, que de telles imprudences, comme les propos inconvenants et les comportements indécents à l'église, soient loin de vous; mais que la terre de vos cœurs soit bonne pour recevoir la parole de notre enseignement. Car, mes enfants, moi aussi, ayant reçu un talent de Dieu, je ne dois pas le cacher en terre, mais le distribuer à vous, bons commerçants. Faites cet achat spirituel profitable, afin que moi aussi, avec le grand apôtre Paul, je puisse oser dire au jour du jugement de ceux que j'ai instruits : *Vous êtes ma gloire, vous êtes ma joie, vous êtes ma couronne devant Dieu* (I Th 2,19). Afin que Dieu m'accorde aussi, à moi, pécheur, lors de son Second Avènement, avec tous mes enfants, de dire : «Seigneur, voici, moi et les enfants que tu m'as donnés.» Et maintenant, pour l'amour de Dieu, efforcez-vous en tout point de lui plaire par de bonnes œuvres, de sauver vos âmes, d'apaiser sa colère et de vous rapprocher de lui.

Afin que dans nos âmes, mes enfants, demeure le signe du Christ, comme l'écrit Grégoire le Théologien : «Une brebis est marquée par le malheur lorsqu'elle est volée.» Et le signe des brebis du troupeau raisonnable de Dieu est qu'elles participent au Corps et au Sang du Christ. Mais vous, mes enfants, brebis raisonnables du troupeau, ne manquez aucun jeûne sans un tel signe, mais participez au Corps et au Sang du Christ. Je vous écris ceci brièvement, mes enfants, pour votre salut : selon votre sagesse, faites croître dans vos cœurs le fruit de l'Esprit. Car le sage a dit : «Si tu vis dans la sagesse, c'est-à-dire dans l'apprentissage, alors les années de vie te seront ajoutées» (Pro 9,11). C'est pourquoi, mes enfants, si vous accueillez et conservez dans vos cœurs ce que je vous ai écrit, et si vous le mettez en pratique non seulement en paroles mais aussi en actes, alors vous participerez au royaume des cieux, que Dieu puisse nous accorder à tous lors de son second avènement, avec tous ceux qui lui ont plu de tout temps, pour participer à la Jérusalem céleste, afin que nous glorifions la Trinité, le Père, le Fils et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.



À Iznik, en Turquie, des archéologues ont DÉCOUVERT dans la nécropole d'Hisardere, une peinture paléochrétienne représentant Jésus en "Bon Pasteur", datant du III^e siècle. Cette œuvre, UNIQUE en Anatolie, montre un jeune Christ imberbe portant une chèvre.

RÉCIT HISTORIQUE, TRÈS UTILE ET À BIEN DES ÉGARDS RÉJOUISSANT,
D'UNE VISION QU'UN, APRÈS AVOIR EUE, DÉVINT CROYANT
ET MARTYR POUR NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST.

Saint Grégoire de la Décapole

Le général Nicolas, surnommé Iulas, m'a raconté que dans sa ville, que les Sarrasins appellent «Raisins» dans leur langue, Amerumnès de Syrie envoya un parent accomplir certains services dans le camp susmentionné.

Il y a là un grand temple, ancien et merveilleux, dédié au saint et glorieux Georges. Lorsque le Sarrasin aperçut le temple de loin, il ordonna à ses esclaves d'y apporter leurs biens, puis d'amener douze chameaux, afin de pouvoir superviser leur repas depuis les hauteurs. Alors les prêtres de ce temple vénéré commencèrent à le supplier, disant : «Monsieur ! N'agissez pas ainsi, car c'est le temple de Dieu; n'ignorez pas cela et ne permettez pas que des chameaux soient placés sur l'autel sacré de Dieu.» Mais le Sarrasin, obstiné et téméraire, refusa d'écouter les demandes des prêtres et s'adressa à ses serviteurs en arabe : «Pourquoi ne faites-vous pas ce qui vous a été ordonné ?» Aussitôt, ses serviteurs obéirent. Et voici que, par la volonté de Dieu, tous les chameaux qui entrèrent tombèrent dans le temple et moururent. Voyant ce miracle étonnant, le Sarrasin fut stupéfait et ordonna à ses serviteurs d'emporter les chameaux morts et de les jeter loin du temple. Les serviteurs s'exécutèrent.

Or, comme ce jour était un jour de fête et que l'heure de la divine liturgie approchait, le prêtre, qui voulait commencer la divine proscomédie, craignait beaucoup d'accomplir le sacrifice sans effusion de sang en présence du Sarrasin. Mais un autre prêtre, son compagnon, dit au prêtre qui allait accomplir le rite : «N'aie pas peur ! N'as-tu pas vu un miracle prodigieux ?» «Qu'y a-t-il à craindre ?» Alors, le prêtre susmentionné commença sans crainte la sainte proscomédie.

Voyant cela, le Sarrasin voulut observer ce que ferait le prêtre. Ainsi, lorsque celui-ci commença la divine proscomédie et prit le pain pour la préparation du sacrifice sans effusion de sang, le Sarrasin vit le prêtre prendre l'enfant dans ses mains et commencer à l'immoler, versant et mélangeant son sang dans le calice, puis broyant son corps et le déposant sur le disque. Voyant cela, le Sarrasin entra dans une rage folle et fut rempli de fureur contre le prêtre, qu'il voulut tuer. À l'heure de l'entrée sainte, il vit de nouveau, plus clairement encore, l'Enfant coupé en quatre sur le disque et son sang dans le calice, et sa colère le submergea une fois de plus. Lorsque la fin de la divine liturgie approcha et que certains chrétiens s'apprêtaient à recevoir les saints mystères, le prêtre, après l'exclamation : «Approchez avec crainte de Dieu et foi», inclina la tête avec respect et certains s'avancèrent pour recevoir les saints mystères. Alors, pour la troisième fois, le Sarrasin vit le prêtre, une cuillère à la main, distribuer du corps et du sang de l'Enfant à ceux qui recevaient les sacrements. Après que les chrétiens eurent reçu les sacrements avec repentir, et après que le Sarrasin eut vu qu'ils avaient reçu le corps et le sang de l'Enfant, il fut rempli de colère et de fureur contre tous. Se dépouillant de ses vêtements sacerdotaux, il donna la meilleure part du pain au Sarrasin. Celui-ci demanda en arabe : «Qu'est-ce que c'est ?» Le prêtre répondit : «Monsieur, c'est du pain avec lequel nous avons célébré la liturgie.» Le Sarrasin s'écria avec colère : «Est-ce là le pain avec lequel tu as célébré la liturgie, chien, scélérat, vaurien et meurtrier ? Ne t'ai-je pas vu prendre l'enfant et l'immoler, verser son sang dans le calice, découper son corps en morceaux et le déposer sur le disque ? N'ai-je pas vu tout cela de mes propres yeux, scélérat et meurtrier ? Ne t'ai-je pas vu manger et boire le corps et le

sang de l'enfant, et en donner à ceux qui étaient présents ? Même maintenant, ils ont encore de la chair ensanglée dans la bouche.»

En entendant cela, le prêtre s'exclama avec stupéfaction : «Monsieur ! Je suis un pécheur et ne peux percevoir un si grand mystère. Si vous, monsieur, l'avez perçu, alors je crois que Dieu vous considère comme un grand homme.»

Le Sarrasin demanda : «Ce n'est donc pas comme je l'ai vu ?» Le prêtre répondit : «Si, monseigneur, si; mais moi, étant pécheur, je ne peux percevoir ce mystère – je ne vois que le pain et le vin – et nous croyons en ce pain et ce vin, nous les conservons et les offrons en sacrifice à l'image du corps et du sang de notre Seigneur Jésus Christ.» Même de si grands et admirables pères, des figures emblématiques de l'Église et des maîtres tels que le divin Basile le Grand, le glorieux Jean Chrysostome et le théologien Grégoire, n'ont pas perçu ce mystère terrible et terrifiant. Mais comment pourrais-je le percevoir ? À ces mots, le Sarrasin fut stupéfait et ordonna à ses serviteurs et à tous ceux qui se trouvaient dans le temple de le quitter au plus vite. Puis, prenant le prêtre par la main, il dit : «Je vois et je suis convaincu que la foi des chrétiens est grande; si vous le voulez, baptisez-moi, Père !» Le prêtre dit au Sarrasin : «Monsieur ! Nous croyons et confessons notre Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, venu au monde pour notre salut.

Nous croyons en la sainte Trinité, consubstantielle et indivisible, en le Père, le Fils et le saint Esprit – une seule Divinité. Nous croyons en Marie, la Vierge Marie, la mère de Lumière, qui a porté le fruit de la vie, notre Seigneur Jésus Christ – vierge avant sa naissance, vierge à sa naissance et vierge après sa naissance. Nous croyons en tous les saints apôtres, prophètes, martyrs, saints et justes, serviteurs de Dieu. Enfin, mon seigneur, ignorez-vous que la foi des chrétiens orthodoxes est suprême ?»

Le Sarrasin insista : «Je vous en prie, père ! Baptisez-moi.» Le prêtre répondit : «Non ! Je ne peux pas faire une chose pareille. Si je le fais et que votre parent Amerumnès l'apprend, il me tuera et détruira le temple.» Mais si vous désirez être baptisés, rendez-vous à tel ou tel endroit sur le mont Sinaï. Il y a là un évêque; il vous baptisera.

Le Sarrasin s'inclina devant le prêtre et quitta le temple. Mais après une heure avancée de la nuit, il retourna auprès du prêtre, ôta ses vêtements royaux d'or, revêtit un sac de poil très pauvre et, partant de nuit, se cacha. Arrivé au mont Sinaï, il reçut le saint baptême des mains de l'évêque. Il mémorisa le psautier et en récita les versets chaque jour.

Trois ans plus tard, un jour, il dit à l'évêque : «Maître, permettez-moi de voir le Christ.» L'évêque lui répondit : «Prie avec une foi sincère, et un jour tu verras le Christ, comme tu le désires.» Et de nouveau, l'ancien Sarrasin dit : «Maître ! Permettez-moi d'aller voir le prêtre qui m'a instruit lorsque j'ai eu la terrible vision dans l'église du glorieux martyr Georges.» L'évêque dit : «Va en paix.»

Il alla donc trouver le prêtre, s'inclina devant lui, le salua et dit : «Savez-vous qui je suis, père ?» Le prêtre répondit : «Comment pourrais-je connaître un homme que je n'ai jamais vu ?» Mais l'ancien Sarrasin insista : «Ne suis-je pas un parent d'Amerumnès, celui qui mena jadis les chameaux dans le temple où ils furent tous tués, et qui eut la terrible vision lors de la divine liturgie ?» Alors le prêtre, le voyant, fut émerveillé et glorifia Dieu de voir l'ancien loup d'Arabie devenir la douce brebis du Christ; il le salua avec amour et l'invita à partager un repas dans sa cellule.

Et l'ancien Sarrasin dit : «Pardonnez-moi, Seigneur Père ! Je désire ardemment voir le Christ.» «Comment puis-je faire cela ?» Le prêtre répondit : «Si tu veux voir le Christ, va chez ton parent et prêche-lui le Christ. Maudis et blasphème la foi des Sarrasins et Mahomet, leur faux prophète; proclame sans crainte la vraie foi des chrétiens, et là tu verras le Christ.»

L'ancien Sarrasin s'y rendit de bon gré et, la nuit venue, se mit à frapper fort à la porte de son parent. Les gardes des portes et de la maison d'Amerumne

demandèrent : «Qui crie et frappe à la porte ?» Il répondit : «Je suis un parent d'Amerumne, qui a fui et s'est caché, et je souhaite maintenant voir mon parent pour lui dire quelque chose.» Les gardes de ces portes annoncèrent aussitôt au Sarrasin : «Monsieur ! Ton parent, qui s'était enfui et caché jadis...» Amerumnès soupira et demanda : «Où est-il ?» On lui répondit : «À la porte du palais.» Alors il ordonna à ses serviteurs de l'accueillir avec des torches et des lampes. Ils obéirent aux ordres du roi Amerumnès; ils prirent par la main le moine, l'ancien Sarrasin, et l'amènèrent à Amerumnès, son parent.

À sa vue, Amerumnès fut rempli de joie, l'embrassa en pleurant et s'écria : «Qu'est-ce que c'est ? Où as-tu vécu jusqu'à présent ? N'es-tu pas mon parent ?» Le moine répondit : «Tu ne me reconnais pas comme ton parent, car je suis devenu chrétien et moine, comme tu le vois, par la grâce du Dieu très-haut.» J'ai vécu dans les lieux déserts afin d'hériter du royaume des cieux, et, confiant en l'ineffable miséricorde du Dieu tout-puissant, j'hériterai de son royaume. Toi aussi, Amerumne, reçois le saint baptême des chrétiens orthodoxes, afin d'hériter de la vie éternelle, comme je l'espère également.» Amerumne, riant et secouant la tête, dit : «De quoi parles-tu, malheureux ! De quoi parles-tu ! Que t'est-il arrivé ? Malheur à toi, misérable ! Pourquoi as-tu abandonné ta vie d'avant et tes sceptres royaux, pour te promener comme un pauvre, vêtu d'un cilice puant !» Le moine s'y opposa, disant : «Par la grâce de Dieu : Quand j'étais Sarrasin, j'étais soumis à la loi et au sort du diable; mais maintenant, je suis revêtu de gloire, de louanges et de la promesse de la vie éternelle à venir. Je maudis la foi des Sarrasins et leur faux prophète.» Amerumnès dit alors : «Faites-le sortir, car il ne sait pas ce qu'il profère.» On le fit sortir, on le plaça dans une partie du palais et on lui donna à manger et à boire. Il passa ainsi trois jours sans manger ni boire, priant Dieu avec ferveur et foi, et, à genoux, disant : «En toi, Seigneur, je me confie; que je ne sois jamais confondu, que mes ennemis ne se moquent pas de moi» (Ps 24,1). Et il dit encore : «Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde, selon l'immensité de tes compassions, efface ma transgression» (Ps 51,2). Et encore : «Éclaire mes yeux, de peur que je ne m'endorme vers la mort. Que mon ennemi ne dise pas : Je me suis fortifié contre lui» (Ps 12,4-5). «Fortifie mon cœur, ô Éternel» (Ps 86,11), afin que je résiste à la tentation sensuelle des Sarrasins, que le malin ne me foule pas aux pieds, et que je ne craigne pas la mort, à cause de ton saint nom. Il fit le signe de la croix en disant : «L'Éternel est ma lumière et mon sauveur, de qui aurais-je peur ? L'Éternel est le protecteur de ma vie, de qui aurais-je crainte ?» (Ps 26,1). Et de nouveau, il cria à Amerumne : «Reçois le saint baptême, afin d'obtenir le royaume infini de Dieu.» Amerumne lui ordonna de nouveau de se présenter devant lui et, de plus, il fit préparer des vêtements très somptueux et dit : «Réjouis-toi, malheureux ! Réjouis-toi et sois dans l'allégresse dans ton royaume ! Ne néglige pas ta vie et ta jeunesse épanouie, et ne vagabonde pas sans but, comme un mendiant et un pauvre. Malheur à toi, malheureux ! Que projettes-tu ?» Le moine répondit à Amerumnès avec un sourire : «Ne déplore pas mes projets ! J'ai projeté d'accomplir l'œuvre de mon Christ et du père prêtre qui m'a envoyé et qui m'a aussi instruit. Vends les vêtements que tu as préparés pour moi et donne-les aux pauvres, et toi-même, abandonne ton royaume éphémère pour recevoir les sceptres de la vie éternelle. N'espérez pas les bénédictions présentes, mais celles à venir. Ne te fie pas au faux prophète Mahomet, le vil et l'infâme, fils du châtiment, mais crois en Jésus Christ de Nazareth, le Crucifié. Croyez en la Trinité d'une seule essence, d'une seule divinité, au Père, au Fils et au saint Esprit, la Trinité d'une seule essence et indivisible. Alors Amerumnès, riant de nouveau, dit aux nobles réunis au palais : «Il a perdu la raison ! Que ferons-nous de lui ? Qu'on le fasse sortir et qu'on le chasse !» Mais les nobles assis auprès du roi dirent : «Il voulait souiller et détruire la foi sarrasine. N'entendez-vous pas comment il blasphème et maudit notre grand prophète ?» Le moine et ancien Sarrasin se mit à crier à haute voix : «Je suis profondément affligé

pour toi, Amerumnès, car tu refuses le salut, misérable ! Crois en notre Seigneur Jésus Christ crucifié et maudis la foi des Sarrasins et leur faux prophète, comme je le fais.» Alors le Sarrasin Amerumnès dit : «Qu'on le fasse sortir, comme je l'ordonne, car il a perdu la raison et ne sait plus ce qu'il dit.» Mais ceux qui entouraient le roi dirent : «Et ainsi, tu écoutes celui qui maudit la foi sarrasine et blasphème le grand prophète, et tu dis : il ne sait plus ce qu'il raconte. Si tu ne le tues pas, allons-nous et convertissons-nous au christianisme.» Amerumnès dit : «Je ne peux le tuer, car c'est mon parent et j'ai pitié de lui. Mais prenez-le et faites-en ce que vous voudrez.» Alors, avec une grande colère, ils s'emparèrent du moine, le traînèrent hors du palais et le soumirent à de nombreux supplices pour le ramener à l'ancienne foi sarrasine. Mais, à contrecœur, il enseignait à tous au nom de Jésus Christ de Nazareth, afin qu'ils croient et reçoivent le salut. Les Sarrasins le traînèrent hors de la ville et lapidèrent ce vénérable moine, nommé Pacôme.

Cette nuit-là, une étoile descendit du ciel et se posa sur le vénérable martyr. Tous la virent pendant quarante jours. Et beaucoup crurent. Par les prières du vénérable martyr et de la très sainte Mère de Dieu, Marie, toujours Vierge, et de tous les saints, pour la rémission de nos péchés. Amen.

SOUVENT LES ÉVÉNEMENTS MALHEUREUX PRODUISENT LES PLUS
HEUREUX CHANGEMENTS DANS NOS CŒURS !

SAINT PHILARÈTE MÉTROPOLITE DE KIEV

Quant aux chrétiens qui vivent parmi les barbares et qui justifient leur indifférence aux lois de Dieu par l'oppression de leurs dirigeants, par l'indifférence face aux nécessités de la vie humaine, ou par l'ignorance des pasteurs qui leur ont été envoyés depuis longtemps et qui, incapables d'enseigner puisqu'ils sont eux-mêmes ignorants, font le mal par leurs actions et se détournent du Christ plutôt que de l'attirer, alors, même en l'absence de telles épreuves, il leur est aisé d'obtenir de Dieu le pardon de leurs péchés. Ils doivent subir une leçon, épreuve de la justice divine, mais il y a espoir, et grand espoir, qu'ils ne seront pas privés de la vie éternelle. En récompense de leur foi en Jésus, malgré tant d'adversité, ils sont faibles et ne seront pas soumis à l'épreuve. Et combien, avec une préparation moindre par les œuvres et une grâce moindre, ils ont résisté avec acharnement à l'incredulité, surmontant d'autant plus facilement les obstacles dressés par la grâce divine ! Quant à leurs péchés, ils seront justifiés par la miséricorde de Dieu; et quant au fait qu'ils manifestent la foi elle-même, tout en se souciant peu ou pas des œuvres de charité, des comptes seront demandés aux bons bergers et à ceux qui, pendant si longtemps, ont confié les brebis du Christ à de tels bergers, et des sanctions en découleront.

Saint Gennade II Scholarius, patriarche de Constantinople

JE VEUX PAR MA MISÉRICORDE M'ATTIRER UN JUGEMENT
MISÉRICORDIEUX PLUTÔT QU'UN JUGEMENT SÉVÈRE PAR MA PROPRE
SÉVÉRITÉ, ET SI JE DEVRAIS ÊTRE CONDAMNÉ, JE PRÉFÉRERAIS ÊTRE
CONDAMNÉ PAR UN EXCÈS DE BONTÉ QUE PAR UN EXCÈS DE SÉVÉRITÉ.
SAINT ODILON

Un jour, saint Joasaphe convoqua des prêtres pour s'entretenir avec lui. L'un d'eux se distingua par son âge exceptionnellement avancé : il avait 130 ans. Après la conversation, après avoir bénî les invités, l'évêque les congédia et demanda au vieillard quel péché le retenait prisonnier et pourquoi il avait tant tardé à mourir. Le vieillard, qui semblait ignorer tout péché grave et attribuait sa longévité à la miséricorde divine, fut stupéfait, mais sous le regard attentif de l'évêque, il finit par comprendre le péché en question. Il y a longtemps, alors qu'il était encore jeune, l'incident suivant lui était arrivé. Il avait célébré la liturgie et s'apprêtait à partir. Mais à ce moment précis, le messager du propriétaire terrien l'arrêta, exigeant qu'il célèbre la liturgie une seconde fois, pour le bien de son maître. Le prêtre tenta d'expliquer que cela était fondamentalement impossible, car contraire aux canons, mais ses explications furent vaines. Craignant alors la colère du propriétaire, il choisit d'obtempérer. Tandis qu'il commençait l'office (sur le même autel), il entendit une voix mystérieuse lui ordonner de s'arrêter. Le prêtre hésita, mais sa crainte de son maître l'emporta sur sa crainte de Dieu, et il persista dans son péché. La voix l'avertit de nouveau de ne pas oser commettre le mal, sous peine d'être maudit. Fou de rage, le prêtre répliqua : «Maudit soit-il !» et continua de célébrer la liturgie.

En entendant ce récit, le saint, stupéfait, fit remarquer au vieux curé qu'il avait maudit le messager céleste, le gardien du lieu. Il ordonna alors la construction d'une église mobile et la célébration de la divine liturgie à l'endroit même du sacrilège. Puis, il absout le vieillard de ses péchés. Purifié par le repentir, réconcilié avec l'évêque et l'ange, le vieillard s'endormit dans la paix du Seigneur. Son corps y fut inhumé, et le saint participa personnellement à ses funérailles.

Dans la Vie de saint Joasaphe de Belgorod

Saint Amphilochie demanda à l'empereur Théodore d'interdire aux ariens de tenir des réunions liturgiques dans les limites de la ville, mais l'empereur refusa. Alors, saint Amphilochius se présenta devant l'empereur pour une audience et, après lui avoir rendu les honneurs dus, refusa ostensiblement de saluer son fils, qui venait d'être élevé au rang d'Auguste. Théodore fut furieux. Saint Amphilochius lui dit : «Voyez, empereur, combien il vous est difficile de supporter le déshonneur de votre fils et combien vous êtes indigné par ceux qui ne l'honorent pas. Croyez-moi, Dieu lui-même méprise et hait ceux qui blasphèment son Fils unique.» L'empereur, entendant cela, promulguà aussitôt le décret nécessaire.

Dans le Vie de saint Amphilochie d'Iconium

Un grand ancien triompha si bien des tentations démoniaques qu'il ne lutta plus mentalement contre elles, mais vit de ses propres yeux anges et démons, les premiers œuvrant pour le salut des hommes, les seconds pour leur destruction. Son esprit était si élevé et si noble qu'il demeurait calme face aux esprits impurs. Il les réprimandait et les tourmentait souvent, leur rappelant la gêhenné de feu qui les attendait. Finalement, ces démons ténébreux se révélerent eux aussi le secret de l'ancien et décidèrent de ne plus jamais communiquer avec lui, de peur qu'il ne puisse nuire à quiconque, tant son détachement était étonnant. En vérité, l'ancien fut, pour ainsi dire, divinisé par le saint Esprit.

Alors, face à la sévérité du vieil homme et à la timidité des démons, l'un d'eux dit à un autre : «Frère Zéréphr (comme on l'appelait), si l'un de nous se repente, Dieu l'acceptera-t-il ? Qui sait ? Dis-le-moi.» Zéréphr répondit : «Veux-tu que j'aille trouver ce grand vieil homme qui ne nous craint pas et que je lui soutire la vérité ?» «Vas-y, dit l'autre. Mais prends garde, il est clairvoyant; il démasquera ta supercherie, car il ne manquera pas de consulter son Dieu. Vas-y néanmoins. Peut-être réussiras-tu dans ton entreprise, mais sinon, ta mission accomplie, tu reviendras.»

Alors Zéréphr alla trouver le vieillard et, prenant une apparence feinte, se mit à pleurer et à sangloter devant lui comme un homme. Dieu, cependant, voulant montrer qu'il n'écarte personne mais accueille tous ceux qui se tournent vers lui, ne révéla pas cette fois au vieillard qu'il était le diable, venu le tenter. Le vieillard le regarda comme un homme simple. Voyant cela, il lui dit : «Qui es-tu, ô homme ? Et qu'est-ce qui t'arrive pour que tu pleures si amèrement et que tu sanglotes si abondamment ?» «Père saint !» répondit le diable. «Je ne suis pas un homme, mais un démon, ce que je reconnais moi-même à cause de la multitude de mes péchés.» Le vieillard demanda : «Que me veux-tu ?» pensant qu'il s'était dit démon par humilité, et que Dieu n'avait pas encore révélé la supercherie du vieillard. Le démon répondit : «Rien de plus, si ce n'est que tu implores le Seigneur ton Dieu de te révéler s'il permettra au diable de se repentir.» Car je n'ai pas reçu le baptême et je me considère comme un démon.» L'ancien lui répondit : «Rentre chez toi aujourd'hui, mais reviens me voir demain, et je te donnerai la réponse.» Et ce soir-là, étendant ses mains saintes, il pria le Dieu qui aime les hommes et dit : «Maître, Seigneur, bon et miséricordieux, qui désires que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ! Exauce-moi en cette heure et révèle à ton indigne serviteur : accepteras-tu un homme qui a surpassé les démons en péchés ?» Après ces paroles de l'ancien, soudain, comme un éclair, un ange du Seigneur apparut devant lui et dit : «Voici ce que dit le Seigneur : Pourquoi as-tu demandé ma puissance pour un démon ? Car il est venu te tenter par la flatterie.» L'ancien demanda : «Pourquoi le Seigneur Dieu ne m'a-t-il pas révélé la vérité ?» L'ange répondit : «Ne t'inquiète pas.» Le plan du salut exigeait cela, pour le bien des pécheurs, que l'amour ineffable de Dieu pour l'humanité soit révélé et qu'il ne rejette personne qui s'approche de lui, même s'il s'agit du diable, de Satan lui-même ou de l'un de ces êtres destructeurs. Et en même temps, que le désespoir inflexible des démons soit également révélé d'une manière ou d'une autre. Ainsi, lorsque le tentateur revient vers toi, ne le repousse pas immédiatement, mais dis-lui d'abord : *Sache que le Dieu d'amour ne repousse jamais, sans raison aucune, quiconque vient à lui, et il a déclaré que tu peux être accepté si tu accomplis ce qu'il te commande.* S'il te demande, en entendant cela, quel est ce commandement, réponds-lui : Voici ce que Dieu t'a commandé : Je te connais, je sais qui tu es et d'où tu viens me tenter. Tu es un malin ancien, tu es l'orgueil inaccessible; Comment alors présenter un repentir digne de ce nom ? Cependant, afin de n'avoir aucune excuse au jour du Jugement, écoutez comment vous devez commencer votre repentir. Le Seigneur dit : Restez au même endroit pendant trois ans sans bouger. Jour et nuit, face à l'est, dites : «Seigneur ! Aie pitié de moi, ancien malin.» Et cent fois de plus, dites à haute voix : «Aie pitié de moi, obscurantisme.» Dites-lui : «Lorsque tu auras fait cela avec l'humilité requise, alors tu seras compté parmi les anges de Dieu.» S'il accepte, accueillez-le dans le repentir. Mais sachez que le malin ancien ne devient pas un bien nouveau. Et ce qui se passe à la fin, écrivez-le, afin que ceux qui veulent se repentir ne désespèrent pas. Que cette expérience convainque fermement les gens qu'ils ne doivent jamais désespérer de leur salut.

Après avoir dit cela, l'Ange de Dieu monta au ciel. Tôt le lendemain matin, le diable vint et se mit à apparaître de loin sous les traits d'un homme en pleurs, implorant la miséricorde du vieillard. Mais le vieillard ne dénonça pas aussitôt son plan, mais se dit seulement en lui-même : «Tu viens à une heure funeste, démon prédateur, scorpion venimeux, mal ancestral, tyran, monstre !» Puis il lui dit : «Sache que j'ai prié Dieu comme je l'avais promis. Dieu t'accepte dans le repentir, pourvu que tu accomplisses ce qu'il t'a ordonné, Lui, le Puissant et le Tout-Puissant.» Le démon demanda : «Que m'a-t-il ordonné ?» Le vieillard répondit : «Il t'a ordonné de rester au même endroit pendant trois ans, jour et nuit, en prononçant ces paroles à haute voix cent fois : Dieu ! Aie pitié de ma misère ! Et de nouveau cent fois de la même manière : Dieu ! Aie pitié de moi, maudit depuis toujours ! Et une troisième fois : Dieu ! Sauve-moi, plongé dans les ténèbres et la damnation ! Si tu fais cela, Dieu acceptera ton repentir et te comptera, comme auparavant, parmi ses anges.» Le démon Zéréphr rit de bon cœur aux paroles du vieillard et lui dit : «Si j'avais voulu me qualifier de misère, de mal ancestral, d'obscurci par l'illusion, de ténébreux et de damné, je l'aurais fait dès le commencement et j'aurais été sauvé sur-le-champ. Mais maintenant, me qualifier de mal ancestral ? Non, impossible ! Car à présent, je suis couvert de gloire. Tous me servent, me craignent et tremblent devant moi. Et maintenant, me qualifier de misère, d'illusion et de mal ancestral ? Non, vieillard, non ! Que moi, qui règne sur tous les pécheurs, devienne un esclave sans valeur, humblement repentant ? Non, vieillard, non !» Sur ces mots, le démon impur disparut dans un cri. Le vieillard, voyant cela, se leva pour prier et dit : «En vérité, l'ange a raison de dire que le malin ancien ne se transforme pas en bien nouveau.»

Le fils de Zébédée et de Salomon resplendit : Jean. Comme l'ont expliqué les saints pères, inspirés par l'Esprit de Dieu, c'était le nom de sa mère. Mais elle avait aussi une autre destinée, plus belle et plus grande que toute autre. La destinée de la mère qui le porta est d'avoir mérité la gloire d'être considérée comme «la sœur de Dieu». Plus précisément : Salomon, qui donna naissance au grand Jean (le Théologien), était la fille de Joseph l'époux, considéré comme le père du Christ, le Sauveur de tous, comme l'écrit le sage évangéliste Luc (3,23). En réalité, il n'était certainement pas le père du Sauveur, car il n'a jamais eu de relations conjugales avec la véritable Enfantrice de Dieu, la Vierge Marie, Mère du Seigneur, et ne l'a jamais privée de la grâce de sa pureté virginal. Salomon était la sœur de Jacques et José, de Jude et de Siméon, ainsi que de Marie et Anne, et les pères de l'Église les appellent tous, à juste titre, «frères de Dieu», ne leur attribuant cette dignité que nominale; car, bien sûr, ils sont nés de celui que les hommes considèrent comme le père du Christ et qui est ainsi nommé dans les Évangiles; de même qu'on imagine que la Vierge Marie, Mère de Dieu, la très pure et immaculée, a épousé Joseph, alors qu'en réalité elle n'a jamais connu d'homme (Luc 1,34). Elle dit : «Mon enfant, que nous as-tu fait ? Voici, ton père et moi, nous t'avons cherché avec une grande tristesse» (Luc 2,48).

Saint Sophrone, patriarche de Jérusalem

Extrait d'un éloge funèbre en l'honneur de saint Jean le Théologien

Puisque nous sommes presque tous semblables et avons besoin d'une initiative et de conseils bénéfiques, nous nous adresserons à vous principalement en nous appuyant sur la Parole de Dieu. Ainsi, reconnaissant que le péché est la cause du déferlement mondial des maux, nous rejeterons notre propre volonté pécheresse et nous orienterons vers tout ce qui plaît à Dieu. Par des actes vertueux, après avoir apaisé et honoré la Divinité, nous transformerons la colère du Seigneur en miséricorde. Car c'est Lui-même qui nous témoigne et parle par Moïse : «Si vous écoutez la voix de l'Éternel, votre Dieu, si vous faites ce qui lui est agréable et si vous observez ses commandements, je ne vous enverrai aucune maladie, car je suis l'Éternel qui vous guérit» (Ex 15,26). «Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et si vous les mettez en pratique, tout bien vous parviendra. Vous habiterez en sécurité, aucune armée ne traversera votre pays, je donnerai la paix dans votre pays, vous dormirez en paix, et personne ne vous troublera. Vous poursuivrez vos ennemis, et ils tomberont tués devant vous. Cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent d'entre vous en poursuivront dix mille, et vos ennemis tomberont sous l'épée. Vous mangerez les bonnes choses du pays, les anciennes et les nouvelles. Je ne vous

haïrai pas, je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple, car je suis l'Éternel, l'Éternel, qui ai fait cette promesse. Mais si vous ne m'obéissez pas, si vous ne mettez pas en pratique mes commandements et si vous ne vous y soumettez pas, votre âme s'indignera de mes jugements, parce que vous n'aurez pas observé tous mes commandements, alors je ferai de même.» Si vous désobéissez, je vous infligerai toutes sortes de maladies et de misère, qui consumeront votre âme, et vos ennemis dévoreront vos biens. Je me tournerai contre vous, vous tomberez devant vos ennemis, ceux qui vous haïssent vous persécuteront, et personne ne vous poursuivra. Si vous ne m'obéissez toujours pas (c'est-à-dire si vous ne vous convertissez pas), je vous infligerai sept fléaux supplémentaires, déclare Dieu : j'écraserai la colère de votre orgueil. Votre force sera vaine, car la sécheresse et la stérilité du pays, ainsi que la dépérissement des arbres des champs, s'abattront sur vous. Si vous refusez encore de m'obéir, je vous infligerai sept fléaux supplémentaires : j'enverrai parmi vous les bêtes de la terre, qui vous dévoreront et vous humilieront, et vos chemins seront désolés. Si vous n'avez pas encore subi ces châtiments, je vous frapperai sept fois et je ferai venir sur vous l'épée vengeresse de l'alliance; vous vous enfuirez dans vos villes; J'enverrai la mort parmi vous, et vous serez livrés entre les mains de vos ennemis, souffrant de la faim. Mais si vous persistez à ne pas m'obéir et à aller à moi de vous-mêmes, j'irai aussi à vous et je vous punirai selon vos péchés. Vous mangerez la chair de vos fils et de vos filles. Je dévasterai vos villes, je ravagerai vos lieux saints et je ne supporterai plus l'odeur de vos sacrifices. Je dévasterai votre pays, et vos ennemis qui y habitent seront stupéfaits. Je vous disperserai parmi les nations; l'épée qui vous trouvera vous consumera, et je répandrai la terreur sur ceux qui resteront de vous; le bruissement d'une feuille qui vole les engloutira; ils fuiront comme devant une armée, ils périront parmi les nations, et le pays de leurs ennemis les dévorera. (Lév 26,3-38) Vous voyez jusqu'où s'étend la colère du Seigneur, malgré le fait qu'«il est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein de bonté, se repenant du mal des hommes» (Joël 2,13; Jonas 4,2); mais cela concerne ceux qui se repentent et se détournent de leurs mauvaises actions. Car : «Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit le Seigneur» (Zacharie 1,3). «Vous retournez à l'Éternel, votre Dieu, et vous entendrez sa voix. Car l'Éternel, votre Dieu, est miséricordieux; il ne vous abandonnera pas et ne vous consumera pas; mais vous trouverez l'Éternel, votre Dieu, pour vous secourir, si vous le cherchez de tout votre cœur et de toute votre âme dans votre affliction» (Dt 4,29-30).

Saint Grégoire Palamas

(A ceux qui se plaignent des divers malheurs qui nous assaillent de toutes parts



VUE
 DEPUIS
 L'HERMITAGE